



S E R M O N

S U R

LA SECTION LIV.

D U

C A T E C H I S M E.

De l'Épreuve nécessaire à la Sainte Cène.

ANciennement sous la loi de Moïse l'on ne présentait aucune victime à Dieu qu'elle n'eût auparavant été visitée par les Sacrificateurs, & reconuë exempte de tous les défauts spécifiés au chap. 22. du *Levitique*, & doiée au contraire de toutes les qualitez requises pour pouvoir être dûement sacrifiée au Seigneur. Cette cérémonie typique contient un excellent enseignement pour nous qui vivons en la plénitude des tems, sous le Règne de Jésus-Christ, où les ombres n'ont plus de lieu, mais bien le corps & la vérité des choses-mêmes. Nous sommes tous Sacrificateurs, mais spirituels,

Tom. III.

99

& nous offrons continuellement au Seigneur, non des animaux ou des choses inanimées ; mais nos corps & nos ames & tous les fruits qui en procèdent.

Ainsi cette ancienne figure nous avertit que *nous-nous examinions incessamment nous-mêmes* ; car puisque nôtre vie est une oblation & un sacrifice perpetuel, il est évident qu'elle doit toujours être dans *l'épreuve* ; Mais bien que le soin, tant de nous éprouver que de nous sacrifier à Dieu, doive être continuel & jamais interrompu en nôtre vie, si est-ce qu'il y a de certaines actions où il est particulièrement nécessaire. Telle est, selon le consentement unanime de tous les Chrétiens qui ont jamais été, & qui sont encore aujourd'hui la *célébration de la Cène* que Jesus-Christ nous a instituée, saint & précieux sacrifice, acte autentique de nôtre Religion, gage sacré de l'amour de Dieu envers nous, & de nôtre foi envers lui ; où il nous donne sa grace, où nous lui offrons nos reconnoissances, où il nous tend les mains, où nous lui presentons nôtre cœur ; car comme d'une part il nous y donne Jesus-Christ son très-cher Fils mort pour nous en viande & nourriture celeste, aussi de l'autre part lui donnons-nous nos corps &
nos

nos esprits dévouéz & immolez à son service, en sacrifice spirituel, vivant saint & raisonnable, accompagné de nos loüanges & très-humbles remercîmens, que le Prophète-même apelle très-élegamment, les *bouveaux de nos lèvres*, & pour l'amour desquels toute cette sainte action a été dès le commencement nommée *Eucharistie*, c'est-à-dire, *Action de graces*, en l'Eglise Chrétienne. Si donc il y a quelque partie de nôtre service où cette épreuve & cet examen de nous-mêmes soit nécessaire; certes, *Mes Frères*, c'est celle-ci, la chose parle d'elle-même.

Mais de plus l'Apôtre, saint & irréfragable Expositeur de nôtre Liturgie l'exige de nous expressément. * *Que chacun*, dit-il, *s'éprouve soi-même, & qu'ainsi il mange de ce pain & boive de cette coupe; Ainsi*, dit-il, après s'être éprouvé, & non autrement. C'est ce que traite nôtre *Catechiste* en la *Section* qui vous a été recitée par l'enfant; car ayant expliqué dans les trois Dimanches précédens, la nature, la fin, les effets, l'efficace, & les parties de ce Sacrement, il parle en celui-ci de son usage, & dit qu'avant que de s'en approcher, il faut *s'éprouver soi-même*; Ensuite il mon-

* 1. Cor. 11. 28. 29.

tre clairement quelle est cette *épreuve*, & comment elle se doit faire; Enfin ayant presque achevé toute la doctrine des deux Sacremens le *Batême* & la *Cène*, il ajoute, qu'outre les effets & les usages qu'il en a ci-dessus représenté, ils servent encore l'un & l'autre à marquer les Chrétiens, étans comme les *livrées* & les *enseignes* de leur profession; & après tout il déclare brièvement que les fidèles peuvent & doivent recevoir la sainte *Cène* plusieurs fois, mais non le *Batême*, qui ayant une fois été administré ne peut plus être réitéré.

Suivant donc cet ordre nous aurons trois Points à traiter dans cet exercice 1°. *L'épreuve nécessaire à la participation de la Cène.* 2°. *L'usage des deux Sacremens à marquer les Chrétiens;* Enfin leur *différence*, en ce que l'un peut être réitéré & non pas l'autre; Trois articles importans & remplis de diverses matières excellentes que nous vous exposerons en peu de mots, la briéveté du tems ne nous permettant pas de les traiter à fonds.

Sur le *premier* Point de *l'épreuve*, l'autorité de l'Apôtre y étant expresse, il n'y a point de difficulté qu'elle ne soit un préalable de la *Cène* très-nécessaire; nos Adversaires

faïtes de l'Eglise Romaine ne le peuvent nier ; mais au lieu de le pratiquer, pour tout ils ordonnent à leurs peuples, qu'avant que de communier ils ayent à se *confesser à un Prêtre*, comme si le fidèle n'étoit pas capable d'ouvrir sa conscience, & d'y entrer lui-même, comme si l'Apôtre n'avoit pas dit ; *Que chacun s'éprouve soi-même*, prescrivant ce devoir à chacun de nous, sans en refuser le soin à autrui.

Mais ils s'élévent ici contre nous ; car (disent-ils) à quel propos cette *épreuve*, si chaque fidèle est assuré d'être en la grace de Dieu ? Mais (leur disons-nous) à quel propos cette *épreuve*, si l'on ne peut être assuré d'être en la grace de Dieu ? Toute *épreuve* emporte une certaine reconnoissance du sujet que l'on éprouve ; En vain se fait-elle, si le sujet est d'une telle nature qu'il ne puisse être reconnu. Si l'or ne pouvoit être discerné d'avec les autres matières qui en ont quelque ressemblance, & qu'il n'y eût aucun moyen d'en découvrir assurément la bonté, il n'y a point d'orfèvre qui voulût employer ses soins à l'éprouver, le creuset & la coupée seroient des choses inutiles ; Et celui qui commanderoit d'éprouver l'or se moqueroit du monde, l'*épreuve* n'étant que

des choses que l'on peut certainement reconnoître, *Chacun se doit éprouver soi-même*, comme l'ordonne l'Apôtre, & eux-mêmes le confessent; Il s'ensuit donc que chacun le peut assurément & certainement reconnoître, & savoir s'il est en la grace de Dieu ou non.

Ainsi, bien loin que le commandement & la pratique de cette *épreuve* renverse la doctrine de la certitude de la grace, qu'au contraire elle l'établit, posant de nécessité qu'il y a certaines règles par lesquelles nous pouvons parvenir à cette assurance. Mais (*direz-vous*) comme *l'épreuve* est des choses que l'on peut connoître, aussi est-elle des choses qu'on ne connoit pas encore, inutile à la vérité, si son sujet n'est point certainement reconnoissable, mais superfluë aussi, s'il est déjà reconnu. A cela je répons *premierement* qu'aussi ne disons-nous pas que chaque fidèle sache toujours & avec une certitude entière, qu'il est en la grace de Dieu. Ce sentiment est souvent affoibli & obscurci en lui; Comme le feu ne paroît pas toujours, il est caché quelquefois sous les cendres, & il faut le souffler pour le rendre visible, il en est de même de la grace de Dieu en nous; Quand une fois elle y a été allumée par le Seigneur, elle y demeure à jamais, sans plus s'éteindre; mais

mais néanmoins elle n'y luit pas toujours également. Quelquefois nos pechez, & d'autres fois nos angoisses au milieu des afflictions, la couvrent & nous empêchent de la sentir aussi vivement qu'il seroit de besoin. Qui de nous ne l'éprouve tous les jours en sa vie? Qui ne le lit en celle des saints? *Les Psaumes de David*, sans en alléguer d'autres preuves, le montrent assez, où vous voyés ce saint homme se plaindre quelquefois, que Dieu s'est retiré, qu'il ne fait plus luire sur lui la clarté de son visage; où vous le voyez demander que son cœur soit renouvelé, que l'Esprit lui soit rendu. Seulement disons-nous que tout fidèle peut & doit par conséquent, être assuré de la grace de Jesus-Christ.

Mais aucun de nous ne voudroit soutenir que les fidèles ayent & fassent tout ce qu'ils pourroient & devroient faire & avoir; car à ce conte, ils n'offenseroient jamais leur Dieu, ils aimeroient toujours leur prochain; devoirs auxquels ils avouënt franchement qu'ils ne manquent que trop souvent. Cette assurance de la grace de Dieu est une partie de leur devoir; comme ils manquent quelquefois aux autres, aussi manquent-ils à celui-ci. Il est donc nécessaire qu'ils s'éprou-

vent, afin de reconoitre par cet examen ce qu'ils n'appercevoient pas toujours en eux; Or delà il s'ensuivroit seulement, que chacun d'eux n'est pas toujours assuré de la grace, ce que nous avoions; mais non qu'ils n'en peuvent être assurés, qui est ce que nous nions.

Ensuite le sentiment & la reconnoissance ont plusieurs degres. Nous sentons les choses foiblement ou fortement, légèrement, ou vivement, la certitude-même n'est pas toute d'une sorte, elle a aussi ses différences; & elle est ou moindre ou plus grande; car nous sommes assurés, quelquefois plus, quelquefois moins; comme les Philosophes-mêmes le remarquent, qui divisent nôtre connoissance en *l'une* qu'ils appellent *probable* & *l'autre nécessaire*, qu'ils nomment *science*, en laquelle encore ils établissent divers degres différens, une *science* étant beaucoup plus évidente, plus certaine & plus immuable que *l'autre*. D'où s'ensuit qu'à ceux-là même qui sentent la grace de Dieu en eux, *l'Epreuve* est néanmoins tres-utile, parce qu'elle augmente leur sentiment, rehausse leur connoissance & confirme leur assurance, leur donnant, non ce qu'ils n'avoient point du tout, mais un accroissement de ce qu'ils avoient déjà. p Et

Et c'est là que se rapportent la plus-part des épreuves des fidèles ; S. Paul étoit assuré de la grace de Dieu ; & cependant il étoit éprouvé diversement , Dieu le mettant à l'épreuve par des afflictions continuëles, lui-même se fondant & se considérant sans doute soigneusement; cela lui étoit-il inutile ? Non certes, puisque par ce moien l'assurance qu'il avoit , source de toutes nos consolations , base & fondement de toutes nos joyes spirituelles, se fortifioit de plus en plus. Qui doute qu'après tant de combats si divers qu'il soutint généreusement , il ne sentît Jesus-Christ beaucoup plus vivement en soi qu'il ne faisoit pas au commencement, quoi que dès le commencement il fût assuré de sa grace ? Il en est ainsi d'Abraham & de tous les autres saints. Quand ils se tâtent & se retouchent exactement, trouvant toujours constamment en eux l'Esprit du Seigneur Jésus, la certitude qu'ils ont de sa grace augmente ; Cette épreuve donc à laquelle nous sommes obligés n'induit pas que nous n'aions point d'assurance de la grace de Dieu , qui est l'opinion de nos *Adversaires* opposée à la nôtre, mais seulement que nous n'en avons pas entièrement tous les degrés dès cette vie , ce que nous accordons volontiers. C'est

C'est là proprement *l'épreuve qu'il faut faire de soi-même*, avant que de participer à la Cène; ce qui paroît évidemment de ce que Saint Paul veut que *chaque Chrétien s'éprouve*; non seulement ceux qui n'ont point de sentiment de la grace de Dieu, ou qui ne l'ont qu'en une petite mesure, mais tout fidelle quel qu'il soit. Que *chacun s'éprouve*, dit-il; Or les *Adversaires* ne nieront pas qu'entre les Chrétiens il n'y en ait eu quelques-uns qui par une faveur particuliere étoient assurés de la grace de Dieu. Puis donc que ceux-là, aussi-bien que les autres, sont obligés par le commandement Apostolique de *s'éprouver eux-mêmes*, il faut bien dire de nécessité que cette *épreuve* ne se fait pas par aucun doute que l'on ait de la grace de Dieu; car si cela étoit, ceux qui sont assurés de la grace devroient être dispensés de *l'épreuve*; mais bien pour se voir & se considérer soi-même, & mettre en action la grace dont Dieu nous a donné l'habitude.

Cette *épreuve* donc n'est autre chose qu'une soigneuse & exacte revue de toutes les parties du nouvel homme que le Seigneur a formé en nous par l'efficace de son Esprit. C'est prendre le flambeau de la Pa-
role

role Divine, & les considérer toutes les unes après les autres, examiner l'état où elles sont, non en les regardant seulement, mais aussi en les mettant en œuvre, les déployant chacune à son tour, pour fortifier ce qui y paroitra foible, r'animer ce qui y sera languissant, & par ses saintes actions se mettre en état de recevoir le Seigneur Jesus, & communier à lui dans son *Sacrement*.

Les principales parties de l'homme Chrétien sont la *foi*, la *charité* & la *repentance*; de sorte que cette *épreuve* consiste, comme dit nôtre *Catechisme*, à les reconoitre en nous; Mais parce qu'en la *Cène* on se prépare particulièrement à la commémoration de la mort de Christ, qui est la fin de ce *Sacrement*, il y faut adresser toute cette *épreuve*, & exercer principalement nôtre foi en cette méditation.

Quand donc le Seigneur vous appellera à la participation de ce Saint *Sacrement* proposez-vous sur toutes choses, la mort de vôtre Sauveur devant les yeux, voyés, si ce Crucifié est portrait dás vos cœurs, s'il y est crú véritablement & sincérement. Portés vôtre *foi* sur toutes les parties, raisons & circonstances de cette mort; Médités-en l'occasion, la cause, la forme & les effets. La
misère

misère de l'homme en a été l'occasion attirée sur lui par sa faute ; c'est donc ici le *premier* Chef de nôtre *épreuve*, de savoir, si nous ressentons vivement la misère de nôtre nature, foible, souillée & dénuée de toutes forces ; mais qui pis est encore, souillée de péché, & par là, sujette à la mort & à la malédiction du Créateur. Les hommes n'y connoissent rien, & comme des pourceaux que l'on engraisse au milieu de leurs délices, ne prévoient point la malheureuse condition à laquelle ils sont réservés. Mais les fidèles instruits dans une meilleure Ecole, savent * *qu'en eux, c'est-à-dire, en leur chair n'habite aucun bien.* Comme ils se voient sauvés en Jesus-Christ aussi se voient-ils perdus en eux-mêmes.

Considérez donc ici combien grande est l'horreur du *péché*, si abominable devant Dieu, que la moindre Transgression de la loi Divine mérite une pêne infinie, c'est-à-dire, l'Enfer & la mort éternelle, puisqu'il est commis contre Dieu dont la Majesté, la sainteté & la benéficence est infinie ; aussi est-ce la voix épouvantable de la loi, que *maudit est quiconque ne sera permanant en toutes les choses commandées de Dieu.* Que si la

* Rom. 7.

la moindre-faute merite une telle punition, qu'est-ce que meritent tant de désobéissances & d'ingratitude, tant de crimes & d'impieitez auxquelles tout homme s'abandonne naturellement? car c'est encore ici une des choses qui rend le peché plus exécrationnable, & nôtre condition plus miserable, qu'en étans frapez, comme nous sommes, il nous est impossible de nous en garantir; Il a tellement infecté toutes nos facultez, qu'il nous est passé en nature; de sorte qu'il fait en quelque façon, partie de nous-mêmes, tant il y est & profondement & universellement enraciné? C'est ce qui a touché Dieu de compassion de voir la pauvre créature en un si malheureux état; c'est ce qui a été l'occasion de la mort de son Fils.

Si vous en voulez droitement & convenablement celebrer la memoire, il faut que dès l'entrée vous jettiez les yeux là-dessus, que par consequent vous imprimiez toute cette image dans vôtre cœur, étant impossible sans cela, d'estimer comme il faut, le benefice de Dieu; Or comme nôtre misere en a été l'occasion, aussi son amour en a été la vraie cause. *Il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils au monde, afin que quiconque croiroit en lui, ne perût point; mais qu'il*
eût

eût la vie éternelle. Tout nôtre malheur, quand même il eût été beaucoup plus grand, ne produiroit rien sans l'amour de Dieu, amour exquis & incomparable, nous mérité de nous, mais entièrement gratuit, fondé sur la volonté seule du Seigneur, non sur aucune cause qui soit hors de lui, éternel par conséquent, puis qu'il procède d'un principe éternel, immuable aussi, très-constant & très-invariable, qui demeure toujours le même, sans que, ni la vie, ni la mort, ni les choses présentes, ni les choses à venir y puissent rien alterer.

Que chacun donc en cette épreuve interroge son ame sur ce sujet, si elle voit cette grande lumière de l'amour divin, si elle s'y assure & s'y confie, si comme par la considération de ses démerites, elle étoit abatuë & desespérée, aussi maintenant elle se sent relevée & assurée par la contemplation de cette dilection admirable, si elle ose dire. *J'ay trouvé en Dieu ce que j'avois perdu en moi-même*; en sa miséricorde, le remède de ma misère; en sa puissance, la consolation de mon infirmité; Si ensuite par une hardie confiance elle ose défier l'enfer, le Diable, le peché, la chair & le monde, & leur dire avec les Saints de Dieu. **O ennemis**

mis ! où est vôtre victoire ? où sont vos dards & vos aiguillons ? Puis que Dieu m'aime, vous ne me pouvez plus nuire ; car comme le Seigneur veut que nous nous présentions devant lui, avec un profond abaissement, même un désespoir total de nos forces, aussi nous ordonne-t-il d'autre côté, que cela soit accompagné d'une sainte confiance en sa grace ; c'est ici la gloire de l'amour qu'il nous a porté, que quelque-pêchés que nous soyons en nous-mêmes, nous ne laissons pas de nous relever & glorifier en lui.

Mais *éprouvez* ensuite vôtre *foi* sur la mort même de Jesus-Christ, effet de l'amour que son Père nous a porté. Considérez *premièrement* quel est celui qui souffre, & *ensuite* quelles sont les choses qu'il souffre. Celui que vous voyés attaché à la Croix est le Fils Eternel de Dieu, la resplendeur de la gloire, & la marque engravée de la personne du Père, l'image de Dieu invisible, en qui reluit toute sa Gloire & toute sa Majesté ; en qui toute plénitude de Divinité habite corporellement, non en ombre, ou en figure, mais réellement & en corps, le premier-né de toute créature, qui a fait les siècles, & les conserve encore dans leur être par sa Parole puissante, & sans le soutien
duquel

duquel toute cette grande machine de l'Univers seroit incontinent réduite à néant; C'est celui , qui pour expier nos pechez & nous racheter de la mort, s'est abbaissé jusques à la mort, & même la mort de la Croix, honteuse & ignominieuse plus qu'aucune autre, réservée aux seuls brigands & esclaves , douloureuse & cruelle plus qu'on ne sauroit croire , les pauvres patiens y finissant leur vie parmi les plus rigoureux tourmens que puisse supporter un corps mortel. Mais le comble encore, c'est qu'elle étoit maudite de Dieu; signe évident que Jesus-Christ a été fait la malediction de Dieu , a avalé le calice de ses indignations , s'étant chargé de tous les pechez du genre humain, & dans cet état s'étant présenté à son Père pour recevoir sur soi les pénes que nous avons méritées; C'est ce qui mit son ame dans une extrême angoisse, qui arracha de sa bouche sacrée ces tristes & pitoyables paroles. *Mon Dieu, mon Dieu, Pourquoi m'as-tu abandonné?*

Mais déploiez *ensuite* la force de votre esprit à considérer les effets de cette mort, nôtre pain & nôtre viande cuite, par manière de dire, & apprêtée au feu de ces rigoureux tourmens , nôtre vin & nôtre rafraichissement exprimé de ce côté; percé d'une
lance,

lance, nôtre justice & nôtre vie acquise par cette malediction & par cette mort. *Chrétiens*, si vous trouvez en vôtre ame l'image de toutes ces choses, gravée par le doigt du Saint Esprit, si vous êtes assuré, & de l'horreur du peché & de la grandeur de l'amour de Dieu, & de la mort de Jesus-Christ; & de la vie meritée par elle, vôtre épreuve est faite, vous êtes de ceux qui peuvent & doivent participer à la Cène, avec confiance d'en remporter le salut & la consolation:

La foi & la persuasion de ces veritez est l'habit & la parure necessaire pour approcher dignement de la Table du Seigneur; mais parce que la vaine & trompeuse image de cette disposition paroît quelquefois dans les cœurs des méchans, afin de rendre vôtre joie parfaite, décendez en l'autre partie de vôtre ame, j'entens la *volonté*; Voyez si vous y trouvez les effets que cette conoissance y produit necessairement. Le Peintre peut bien imiter la couleur & la figure du feu, mais non pas la chaleur, la principale épreuve du feu, c'est de voir s'il brule; Or l'amour de Dieu & du prochain est comme la chaleur du Christianisme, la conoissance en est comme la lumiere & la figure;

le Diable & l'hypocrite peuvent aussi représenter cette dernière partie ; mais non pas imiter l'autre.

Voyez donc, pour achever votre épreuve, si votre piété a une véritable & vive chaleur, si elle brule. Aimez-vous ce grand Dieu, qui a déployé sur vous tant de bénéfices ? qui vous avoit créés saints & heureux, & qui maintenant vous a retirés de ce gouffre de malheurs où vous vous étiez précipitez, vous ayant donné son Fils, & en lui la grace & la gloire, le pardon de vos pechez & la possession de l'immortalité ? Avez-vous une sincère affection pour sa gloire ? Préférez-vous ses interets aux vôtres, son honneur & son service aux vaines jouissances de la terre ? Avez-vous pour l'amour de lui, renoncé aux grandeurs du monde ? Respectez-vous son Nom ? Ne le prenez-vous jamais en vain ? Avez-vous sa Parole en veneration ? Vous y instruisez-vous soigneusement ? N'avez-vous pas un sérieux regret d'avoir offensé une Majesté si bonne, si puissante, si sage, si juste ? Ne pleurez-vous pas vos ingratitudez ? N'êtes-vous pas résolu de conformer à l'avenir votre vie à sa volonté, vous éloignant entièrement des voyes du monde, pour

mar-

marcher dans les fiennes ? Ne tournez-vous pas, dès maintenant, vos desirs & vos affections vers tous les sujets où vous voyez reluire son Image ? respectant ceux d'entre les hommes qu'il a élevés au dessus de vous, ayant soin de ceux qui sont vos inférieurs, & aimant sincèrement vos égaux, chérissant & conservant la vie, l'honneur, le bien & la reputation de vôtre prochain, quel qu'il puisse être ; pardonnant avec facilité à ceux qui vous ont offensé, reconnoissant fidèlement ceux qui vous ont obligé, recherchant amiablement ceux qui ne vous ont fait ni bien ni mal ; mais sur-tout embrassant cordialement les membres de Jesus-Christ, employant volontiers pour eux, & vos personnes, & vôtre bien, compatissant à leurs afflictions, prenant part à leur joye, vous accommodant à leur infirmité, subvenant à leurs necessitez, procurant enfin leur salut avec une ardeur extrême.

Mais il y en a peu qui fassent de semblables épreuves. La plupart sont satisfaits d'eux-mêmes, sous pretexte qu'ils ne ravissent point le bien des autres, qu'ils ne commettent point d'adultère, & qu'ils n'attendent point sur la vie d'aucun ; Certes c'est quelque chose que cela, sur-tout dans un

siècle aussi corrompu que le nôtre ; mais ce n'est pas le tout ; c'est-à-dire, la vérité, l'épreuve d'un honête homme mondain, plutôt que d'un Chrétien, qui doit trouver dans son cœur, une piété, une vertu, une honêteté beaucoup plus forte & plus solide, toute fondée sur Jesus-Christ & sur sa croix. Toutefois, *Mon Frère*, qui que vous soyez qui ne réussissez pas à cette *épreuve*, ne perdés point courage pour cela, si cette foi & cette charité dont nous venons de vous faire le portrait est en vous, bien qu'en une très-petite mesure, toujours est-ce beaucoup. Il y a divers âges & diverses statures en Jesus-Christ, les *uns* sont encore enfans, les *autres* jeunes hommes, les *autres* hommes faits.

Donnez-moi seulement un cœur sérieusement confus de sa petitesse, & qui désire de croître en nôtre Seigneur, vous avez affaire à un bon Maître, prosternez-vous à ses pieds, il ajoutera la coudée à vôtre stature, & plus si vous l'en priez ardamment ; Ménagez soigneusement vôtre grain de moutarde, arrosé des larmes de vôtre repentance, échauffé de l'ardeur de vos oraisons, vivifié par la benediction d'enhaut, il deviendra un grand arbre. C'est ce que nôtre *Catechisme* nous apprend, quand il ajoute, que pour
s'ap-

s'approcher de la Cène il suffit que vôtre foi & vôtre charité soient sincères & non feintes, bien qu'elles ne soient pas parfaites; car si Jesus-Christ n'en recevoit que de parfaites, où en serions-nous ? puisque les plus avancez avouënt que toutes leurs perfections ne sont que de foibles efforts, si on les mesure avec ce qu'ils devroient être ; mais benit soit à jamais le Seigneur Jésus, qui n'éteint point le lumignon fumant, & ne brise point le roseau cassé, qui tend la main aux gens de petite foi, & agréé plus qu'aucune autre, la voix de celui qui lui crie. *Je croi, Seigneur, sors vien à mon incrédulité.*

Nôtre principale dignité consiste à reconnoître nôtre indignité & nôtre grandeur en ce Point, de bien sentir nôtre petitesse; mais il faut qu'en cela il y ait de la sincerité ; car pour ces malheureux hypocrites qui courbent la tête pour un jour, & font semblant de bien haïr leurs pechez, très-resolus néanmoins d'y retourner aussi-tot après, pour ceux-là j'avouë qu'en faisant la Cène, ils entassent des charbons de colere sur leur tête, & aggravent leur condamnation, au lieu de la diminuer.

Mais il est tems de venir à la seconde Partie de cet exercice, où le Catechiste nous ap-

prend, que les *Sacremens* , outre qu'ils sont des feaux de la Justice de Dieu , & des moiens par lesquels il nous représente & exhibe sa grace, comme cela a été amplement déduit dans les exercices précédens, ont de plus un autre usage extérieur, savoir, que ce sont les *marques & les livrées du Christianisme*, & comme autant de protestations que nous faisons devant Dieu & les hommes, d'être le peuple de Christ ; Car étans composés de corps & d'ame ; d'une nature extérieure & visible , & d'une autre intérieure & invisible, il est bien juste, que comme l'une & l'autre doit servir à la gloire de son Créateur , en l'une & en l'autre aussi nous aions les *marques de sa Discipline*.

D'où vient que dès le commencement, quand il eut séparé *Abraham* , le Père des croians , d'avec le reste des hommes , pour lui être particulièrement acquis, & la souche du peuple bienheureux d'où devoit naître la *semence bénite*, il ne se contenta pas de le marquer dans son ame , y mettant son Esprit de foi & de connoissance , il voulut, outre cela qu'il portât en sa chair propre, l'enseigne de son Alliance, lui ayant ordonné de se circoncir avec toute sa famille ; Et aiant ensuite par le ministère de *Moïse*, retiré Israël

Israël hors d'Égypte , il ajouta à la circoncision diverses cérémonies, *expiations, ablutions, sacrifices*, qui étoient comme les *livrées* de l'ancien Peuple, ce qui oblige *Saint Paul* d'appeller tout cela la *paroi mitoyenne, qui sépareoit les Gentils d'avec les Juifs*; Et comme le Diable est le Singe des Institutions de Dieu, il n'y a jamais eu aucune Religion au monde , pour bizarre & extravagante qu'elle ait été, qui n'ait eu ses *marques & ses enseignes* diverses , selon la fantaisie de ceux qui les ont établies & autorisées. Cela est si évident , qu'il n'est pas besoin d'insister à le prouver. Or notre Seigneur Jesus-Christ aiant aboli cette ancienne loi cérémonielle qui étoit avant la plénitude des tems , la marque du peuple de Dieu, nous en a donné une autre, *savoir, le Batême & la Cène*, pour nous distinguer d'avec le peuple du Diable, & nous être comme les *deux livrées* de son Alliance, pures simples, & faciles, non comme autrefois diverses, bigarrées & grossières, parce que son Alliance est spirituelle, céleste & réelle, non typique , charnelle & terrestre. *Allez*, dit-il, à *ses Apotres* leur donnant la Commission d'établir son Règne parmi les hommes, *Allez & instruisez toutes les nations, les batizans au Nom du Père , du*

Fils & du Saint Esprit; Où vous voyez qu'il veut que les hommes soient consacrez à sa Discipline, par le *Batême*; Et par plusieurs autres passages il paroît que tout fidèle étoit *batizé*, & jusques à ce jour il n'y a point eu de secte parmi les Chrétiens qui n'ait retenu ce sacré symbole de la foi, savoir, le *Batême*, signe évident qu'il est comme *l'Echarpe* de nôtre milice, & la *livrée* de nôtre Discipline.

Quant à la *Cène*, cela même est tout évident, *premièrement* par le commandement que Jesus-Christ en donna à ses Apôtres, *Faites ceci en commémoration de moi*, & plus encore par les paroles de S. Paul au ch. 10. de la première aux Corinthiens. *La Coupe de bénédiction que nous bénissons* (dit-il) *est la Communion du sang de Christ*, & *le pain que nous rompons est la Communion du corps de Christ*; & un peu au dessous il compare la participation de cette sainte Table à la participation qu'avoient les Israélites des choses sacrifiées sur leur autel; marque par laquelle entr'autres ils étoient distingués d'avec les autres Religions, d'où le S. Apôtre conclut *Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur & la coupe des Démon*s; *Vous ne pouvez être participans de la Table du Seigneur & de la Table des Démon*s, comme s'il disoit, *Vous ne*

ne pouvez porter la *livrée* de Christ & de son ennemi , les marques de deux Professions si contraires.

De là il s'ensuit clairement ce que le *Catechiste* en recueille, qu'on ne doit pas tenir pour Chrétien celui qui ne voudroit pas recevoir ou le *Batême* ou la *Cène* ; Car comme entre les hommes , quand un soldat ne veut pas prendre la livrée d'un Capitaine, il montre par là qu'il ne veut pas le servir; de même dans cette milice spirituelle, qui rejette ou le *Batême* ou la *Cène*, les marques du Seigneur Jésus , proteste qu'il ne veut pas être à sa solde, & d'autant plus qu'à l'égard des livrées des hommes, ce ne sont que des signes vains & vuides, au lieu que ces marques du Christianisme sont accompagnées de la grace du Seigneur.

Or pour le *Batême* , parce que nous en sommes prévenus, le recevans dès l'Enfance, il n'y a personne qui le rejette, seulement avons-nous à nous plaindre, que la vie de la plus-part de ceux qui l'ont reçu ne s'accorde guères bien avec cette marque de Christ, qui promet une régénération, une forme de vie toute nouvelle, au lieu que nous demeurons la plus-part dans la corruption du vieil homme.

Mais

Mais, pour la *Sainte Cène* il y a quantité de gens qui en effet n'en veulent point user, comme sont ceux-là *premièrement* qui aians la connoissance de l'Évangile , persistent néanmoins en la Profession de l'erreur , & non seulement ne participent point à la *Cène*, mais de plus se plongent dans les souillures dont l'ennemi a rempli cette partie du service Divin. O hommes ! Comment éviterez-vous la condamnation prononcée contre ceux qui auront honte de Jesus-Christ devant les hommes ? Car n'est-ce pas avoir honte de lui que de n'oser prendre sa livrée, de peur d'encourir la haine ou le mépris du monde ? Certes quand il n'y auroit d'autre raison que celle-ci, pour rendre tous ces mal nommez *Nicodémistes*, inexcusables , elle suffit. Le commandement de Jesus-Christ est exprés. *Faites la Cène en commémoration de moi; & celui de S. Paul. Que chacun s'éprouve soi-même, & qu'ainsi il mange de ce pain & boive de cette coupe.* Comment font-ils la *Cène* en l'Eglise Romaine, où le nom même de ce *Sacrement* est odieux, où l'on en a ôté la moitié, savoir , la *coupe*, aux fidèles , comme s'ils étoient indignes de porter la livrée de leur Sauveur toute entière? où, au lieu du *pain* du Seigneur,

on

on fait engloutir une prétendue *hostie*? où, au lieu de la Discipline du Seigneur, on a substitué celle du Pape. Ils le confessent & néanmoins ils y demeurent. Aveuglement prodigieux, de voir le meilleur parti, y voir Jesus-Christ, son Esprit, sa vie, sa parole & ses marques, & de n'avoir pas le courage de l'embrasser.

Pour nous, *Mes Frères*, qui du cœur & de la langue confessons l'Evangile de Christ, qui avons les marques interieures & extérieures, rendons-lui graces éternelles, de ce que par la force de son Esprit, il nous a fait sortir de la Communion de Rome où son Nom & ses enseignes sont si vilainement profanées. Portons les marques le plus visiblement qu'il nous sera possible. Participons à sa *Cène* en toutes occasions. Qui s'en abstient a honte de son Seigneur.

Il y en a qui *s'en abstiennent*, parce qu'ils ne se sentent pas en bon état pour s'en approcher, parce, *disent-ils*, que ceux qui y viennent indignement y prennent leur condamnation. Je l'avoüe; mais cela ne les excuse pas. C'est une grande méchanceté de faire la *Cène* avec un cœur mal préparé, sans s'être éprouvé, comme nous avons dit ci-dessus; mais c'est aussi un tres-grand crime de

de ne la point faire. L'un & l'autre est désobeir à Dieu; Car celui qui a dit. *Que chacun s'éprouve*, a aussi ordonné. *Que chacun mange de ce pain & boive de cette coupe*. Et il est malaisé de dire lequel des deux péche le plus, ou celui qui ne fait pas la Cène, ou celui qui la fait mal; *l'un* rejette Jesus-Christ avec une extrême ingratitude, *l'autre* le reçoit indignement; *l'un* lui ferme sa porte, *l'autre* le traite chez soi sans respect. Si vous êtes Chrétiens, vous êtes obligés à faire la Cène; car c'est la marque du Christianisme; si vous êtes Chrétiens vous êtes obligés à la bien faire, avec un cœur sincère, & disposé comme il faut; car c'est en cela que consiste nôtre fidélité.

Vous m'allegués que vous n'avez pas un tel cœur, & qu'ainsi vous aimés mieux ne point faire la Cène; c'est en user de même qu'un soldat qui ne voudroit pas prendre la livrée de son Capitaine, alleguant qu'il n'a pas l'ame bien disposée à son service; ne seroit-ce pas se condamner soi-même & déclarer ouvertement que l'on est infidèle? Vous êtes dans les mêmes termes; ce que vous mettés en avant n'est pas une excuse; mais une sentence de condamnation contre vous, par laquelle vous prononcez que
 n'étant

n'étant pas Chrétien, il n'est pas raisonnable que vous preniez la marque du Christianisme.

Voulez-vous donc savoir ce que vous ferez? Ne vous abstenez point de la *Cène*, mais reformez votre cœur, purifiez-le par la repentance, par la foi & par la prière; & ensuite approchez-vous de la table du Seigneur. Renoncez à vos *passions*, plutôt qu'à au pain de Jesus-Christ; Renoncez à votre *chair* plutôt qu'à la *sienne*; Quittez les marques de Satan, *l'animosité, l'impureté* & telles autres *passions* honteuses, plutôt que de vous priver des marques de Jesus-Christ.

Mais je viens à la *derrière Partie*, où le *Catechiste* nous enseigne une différence remarquable qui se trouve entre ces deux marques de nôtre Profession, le *Batême* & la *Cène*; car le *Batême* ayant été une fois administré au fidèle, ne se réitère plus, au lieu que la *S. Cène* se réitère souvent. Que la chose soit telle, il est évident; *premierement* par l'Écriture, *ensuite* par la pratique de toute l'Église Chrétienne; car quant au *premier*, nous lisons en divers endroits du Nouveau Testament que la *S. Cène* se repetoit souvent, & même s'administroit presque continuellement, les fidèles y communiaient fort ordinairement. Un
seul

seul passage de l'Apôtre suffit pour le justifier. *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur*; où vous voyez qu'il parle de manger de ce pain & boire de cette coupe, plusieurs fois, & le Seigneur lui-même, *Faites ceci en memoire de moi, toutes les fois que vous boirez de cette coupe*; ce qui seroit dit sans raison, s'il n'étoit permis de boire de la coupe du Seigneur qu'une seule fois; Mais à l'égard du *Batême* de Christ, nous ne lisons nulle part en tout le Nouveau Testament qu'il ait été réitéré à qui que ce soit; nous n'y trouvons aucune chose ni aucun mot, qui nous donne le moindre soupçon qu'il le faille réitérer, mais il s'y rencontre quelques passages qui insinuent le contraire, comme quand il est dit dans l'Épître aux Ephésiens * *qu'il y a une seule foi & un seul Batême*; car bien que j'avouë que cela ne dise pas précisément, que le Batême ne soit point réitérable, néanmoins il le signifie; Ajoutez que toutes les fois que l'Apôtre parle du vrai & légitime Batême, il en parle toujours au tems passé. *Nous avons été batizez, vous avez été batizez*, pour dire que c'est une chose une fois faite, & qui n'est plus réitérable à l'avenir. au lieu que

* Ephes. 4.

que traitant de la *Cène*, il en parle au tems present. *Le pain que nous rompons, la coupe de benediction que nous benissons*, comme d'une action qui bien que faite par le passé, se doit néanmoins réitérer & continuer à l'avenir.

Quant à l'usage de l'Eglise Chrétienne, il a toujours été tel sur ce sujet depuis les tems des Apôtres jusques à ce jour, sans qu'aucune secte l'ait pratiqué autrement. Seulement y a-t-il eu autrefois quelque different sur le *Batême* administré par les *Herétiques*, les uns le tenans pour nul, & croyans par consequent necessaire de batizer de nouveau ceux qui d'entre les *Herétiques* se rangeoient à la Communion des *Ortodoxes*; les autres au contraire tenans le *Batême* des *herétiques* pour vrai, & legitime soutenoient que c'étoit un abus de le réitérer; Mais il n'y a jamais eu personne que nous sachions, qui ait crû que le vrai & légitime *Batême* puisse ou doive être réitéré. Voila pour la chose.

Quant aux *raisons* de la chose, nôtre *Catechiste* en allégué une à laquelle on en peut ajouter plusieurs autres; Le *Batême*, dit-il, ne s'administre qu'une fois, parce qu'il nous introduit dans l'Eglise. La *Cène* au contraire se réitére souvent, parce qu'elle nous nourrit dans l'Eglise. Certes il suffit d'entrer une fois

fois dans l'Eglise, mais il ne suffit pas de s'y nourrir une fois; le sens commun nous le montre clairement. Il suffit d'entrer une fois dans la famille d'un Grand; mais il ne suffit pas d'y manger seulement une fois; Il s'ensuit donc que comme l'entrée est unique, aussi doit être le *symbole* de l'entrée, savoir, le *Batême*; De plus, comme la nourriture & la réfection doit être continuée plusieurs fois; aussi en doit être réitéré le *symbole*, savoir, la *Cène*, autrement ces *Sacremens* n'auroient pas de rapport avec les choses qu'ils signifient.

Mais direz-vous, bien qu'il suffise d'entrer une fois dans l'Eglise, à ceux qui y demeurent toujours de là en avant, cela néanmoins ne suffit pas à ceux qui y étans une fois entrez, en sortent dans la suite; car en étans une fois sortis, ils ne peuvent avoir de salut qu'ils n'y r'entrent pour la *seconde fois*; de sorte qu'il semble qu'il soit nécessaire de réitérer le *Batême* à ces personnes-là. Cette *Objection* conclurroit quelque chose, si ce qu'elle présuppose étoit véritable, savoir, que les vrais domestiques de Dieu peuvent sortir de sa maison, y étans une fois entrez; mais toute l'Ecriture nous apprend le contraire; Les *Apostats* qui quittent la profession de la vérité

é n'étoient jamais entrez en la maison de Christ, *ils sont fortis*, nous dit l'Apôtre, *mais ils n'étoient pas d'avec nous ; car s'ils eussent été d'avec nous , ils fussent demeurez avec nous ;* d'où il s'ensuit de nécessité, que tous ceux qui sont d'avec nous demeurent avec nous ; Et de là vous voyez, pour vous le dire en passant, que la perseverance des Saints se conclut évidemment de ce que le *Batême* des Chrétiens ne se peut réitérer ; Si les Saints pouvoient tomber dans l'infidelité, il s'en suivroit qu'il faudroit réitérer le *Batême* ; Et néanmoins nos *Adversaires de l'Eglise Romaine* nient la perseverance des Saints, bien qu'ils avouent que le *Batême* n'est pas réitérable. Et c'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit l'Apôtre aux Hébreux, * *qu'il est impossible que ceux qui ont une fois été illuminez, s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance ;* car il parle ainsi par hypothèse, ne disant point qu'il soit possible que ceux qui sont illuminez & véritablement batifez, tombent, mais disant seulement , que s'ils retomboient, il seroit impossible qu'ils fussent renouvellez ; ce qui est très-vrai, n'y ayant qu'un seul *Batême*, dont la vertu est éternelle ; que si elle étoit autre, & qu'il fût possible qu'elle déchût, il n'y aurois plus de reparan

Tom. III.

fs

* Heb. 6.

tion ni de renouvellement après cela ; Il reste donc que nous disions, que la raison de notre *Catechiste* est bonne & concluante.

• *Ajoutez* que les symboles de toutes sortes d'initiations ne se repètent point ; mais se donnent seulement une fois. L'on ne sacre les Rois qu'une seule fois. L'on n'impose les mains aux Ministres de l'Eglise qu'une fois. L'on ne donne l'anneau à l'Épouse qu'une fois ; Or le *Batême* est un symbole de cette nature, par lequel nous sommes revêtus de Jesus-Christ, faits une même plante avec lui, entez en son tronc, morts, ensevelis, ressuscitez & glorifiez avec lui ; Il n'est donc pas nécessaire qu'il soit réitéré.

• *De plus* le *Batême* est le *Sacrement* de notre naissance en J. Christ ; Car il est appelé le *lavement de notre regeneration*, & la *Cène* est le *Sacrement de notre nourriture en lui* ; Or nous ne naissons qu'une fois, nous mangeons & bevons plusieurs fois ; le fidele donc ne doit être *batizé* qu'une seule fois ; mais il doit faire la *Cène* plusieurs fois.

• *En 4^e. lieu* le *Batême* nous sèle & nous donne tous les fruits de la mort de Jesus-Christ, la *justification* & la *santification*, la *Cène* nous signifie & nous représente la mort-même de Jesus-Christ, pour en faire *commémoration*. C'est assez de recevoir une fois les fruits

fruits de cette bienheureuse mort, & ensuite en jouir à toujours; Mais il ne suffit pas de faire une fois *commémoration* de la mort-même.

Enfin remarquez, que le rapport & l'harmonie admirable qui est entre le Nouveau Testament & l'Ancien requiert évidemment cela. La *Circoncision* qui étoit à l'ancien peuple ce que nous est le *Batême* ne s'administroit & ne pouvoit en effet s'administrer qu'une fois, au lieu qu'à l'*Agneau Paschal*, *second Sacrement* de leur Alliance, on y participoit plusieurs fois; Ils ne passèrent qu'une fois par la mer rouge, qui fut leur *Batême*, mais ils mangèrent de la manne & burent de la pierre qui les suivoit, non une fois, mais continuellement, pendant qu'ils furent dans le désert, jusques à l'entrée de la Terre de *Canaan*, que la manne manqua, ainsi maintenant ayans été une seule fois batizez en Jesus-Christ, nous mangeons sa manne & bevons son breuvage, pendant que nous sommes dans le désert de ce monde, nous soutenans & repaïssans par la participation de ce saint *Sacrement*, en attendant que notre vrai *Iosué* nous introduise en la *Canaan Celeste* où tous les signes & symboles cessans, nous le verrons lui-même, & serons rassasiés de la graisse de sa maison & abreuvés au fleuve de ses délices. *Ainsi soit-il.*